

SETH

Text_ Claire Grange
Layout_ Kevin Roth

A.K.A

Julien Malland le Globepainter

GLOBE-TROTTER DU GRAFF, LE FRANÇAIS JULIEN MALLAND DIT SETH ARPENTE LA PLANÈTE POUR PEINDRE LES MURS DES MÉGAPOLIS COMME DES BLEDS PAUMÉS. LE MOYEN IDÉAL DE DÉCOUVRIR DES CULTURES ET DES TRADITIONS. UN PRÉTEXTE À RENCONTRER ET À ÉCHANGER SURTOUT. SON DERNIER PÉRIPLÉ LUI VAUT UN NOUVEAU BOUQUIN, «EXTRA MURROS». UN TOUR DU MONDE EN 4 PAGES, SANS COMPLAISANCE NI CLUB MED, ÇA VOUS DIT ?





SETH

Si le crédo du streetart cultive l'anonymat, cet artiste-là est bien connu, un personnage de télé même, pour ne pas dire auteur et animateur de documentaires dans Les Nouveaux Explorateurs sur Canal+. On a nommé Julien Malland, dit Seth. Une émission qui lui permet de conjuguer job et passions: voyager, peindre, photographier, rencontrer, échanger, puis rapporter, raconter. Il démocratise ainsi la richesse de l'art urbain, à l'écran comme dans ses livres. Après son best-seller «Kapital», «Globepainter» puis «Tropical Spray», il publie aujourd'hui «Extra Murros». De Bombay à Dakar, d'Oaxaca à Yogyakarta, ce dernier opus est plus qu'un simple recueil de photos. Il va au-delà des murs et de la peinture pour dévoiler ce qui se passe dans le hors-cadre. Autant de contextes et de situations passionnantes, des descriptions drôlement bien torchées de surcroît, qui donnent une nouvelle profondeur à ses fresques.

DECOLLAGE IMMEDIAT

«Et si toutes ces peintures, ces collaborations n'étaient qu'un prétexte à découvrir, à rencontrer, à échanger.» Décollage du bouquin. Des Globe-painters, il y en a plein les charters, mais Seth a la manière. Le voyage est devenu sa seconde patrie. «Je n'ai pas trouvé mieux pour apprécier une ville, une rue, des gens, que de les peindre. Je ne parle pas d'une aquarelle ou d'un croquis, décrivant l'exotisme de ces quartiers du bout du monde, je parle de peinture en bâtiments, gros pot d'acrylique, rouleau, bombe aérosol, directement sur la brique, le ciment ou le béton armé. Je parle de rester une journée, une semaine dans un même quartier, pas un coin photogénique où les touristes de passage viennent remplir leur carte mémoire, je parle de banlieues sans charme, de quartiers périphériques, de lieux où l'art, le dessin, la peinture n'entrent jamais.» Un voyage hors des sentiers battus et autres Buchard Voyages donc.

Le but? Le dialogue artistique, «l'échange mutuellement inspirant», dicit Malland. Au gré des contacts avec les artistes locaux, il apprend les traditions esthétiques et secrets de fabrication du coin qui font ainsi évoluer son style. «Apprendre en faisant» est au cœur de sa méthode. Les artistes avec lesquels il collabore procèdent de la même façon et découvrent avec lui l'art de la bombe. «Un dialogue entre cultures et entre genres artistiques est possible», proclame-t-il. Les classifications des bobos à grosses écharpes - art contemporain, street-art, illustration, art traditionnel - disparaissent. Ne reste que des savoir-faire, «des gens qui consacrent leur vie à créer quelque chose dont ils puissent être fiers», dit-il.

Son souci principal? «Celui de plaire aux premiers concernés, ceux qui désormais vivront avec ces peintures au quotidien.» affirme-il. Tristan Manco, spécialiste anglais du graffiti qui signe la préface, qualifie d'ailleurs son travail d'art public plus que d'art urbain, puisque la consul-

tation de la population locale fait partie intégrante de son travail artistique. À chaque escale, il s'imprègne des détails et saveurs de l'endroit, discute avec les locaux pour comprendre leur quotidien, leurs peines et leurs aspirations. Plus que jamais, l'environnement fait partie intégrante du processus créatif. L'autorisation? Elle vient de la population. «On est en démocratie directe!», plaisante-t-il... à moitié.

Second autre souci: la globalisation qui ne cesse de faire disparaître cultures, traditions et modes d'expression. Tout au long de son pèlerinage contemporain, il s'évertue à chiner les spécificités du cru. Inde, Chine, Mexique, Chili, Indonésie, Viêt-nam, Sénégal, Palestine, on a sélectionné ses «Paris» les plus fous.

INDONESIE

Pangukrejo: un décor apocalyptique qu'un volcan a dévasté 10 ans plus tôt. Seth accompagne sa renaissance: «Comme si les murs réclamaient de la couleur, comme si c'était le seul moyen de casser cette grisaille cauchemardesque.» Il trace alors sa fille accroupie, tête haute. Ani, Umi, Chukrus lui donnent vie avec leurs motifs traditionnels, elles qui il y a encore quelques mois, n'avaient jamais dessiné de leur vie. «Je ne sais pas si elle est triste ou si elle est heureuse. Elle est assise et je pense qu'elle va se relever. Je préfère penser qu'elle regarde le futur plutôt que le passé», commente-t-il.

SENEGAL

«Bienvenue rue numéro 1, un des plus gros ateliers de réparation à ciel ouvert de Dakar. Trois ruelles dédiées à la débrouillardise et au rafistolage», décrit Malland. La spécialité du coin? Le «pimp my bus», «du pur bling-bling à l'africaine». Au milieu du chaos, il collabore avec les ouvriers de l'atelier de peinture de ces cars rapides pour aboutir à cette fresque.

PALESTINE

Son pari le plus fou? Peindre Le Mur. «Beau symbole de coopération quand on y pense, conception israélienne, main-d'œuvre palestinienne», plaisante Julien Malland. Il fallait qu'il y laisse sa trace, sur une des tours de garde, une Palestinienne en costume traditionnel tournée vers Israël. Une fois terminée, Malland décide finalement de tout effacer, une manière de «montrer l'autre point de vue», «celui de ceux qui ne veulent pas qu'on embellisse leur malédiction, qui désirent seulement la fin de cette situation». «Tous les murs ne méritent peut-être pas d'être peints», conclue-t-il. Un atterrissage en forme de leçon de streetart.



SETH

